



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome III.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Samedy. Obligations que nous avons à la sainte Vierge pour son Fils
qu'elle nous donne à la communion.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60881](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60881)

POUR LE SAMEDI APRE'S L'OCTAVE DU
Saint Sacrement.

C O N S I D E R A T I O N

*Des obligations que nous avons à la
sainte Vierge, pour son Fils qu'elle
nous donne à la Communion.*

I. P. **L**A sainte Vierge est la Mere de tous
Les fideles, principalement des Pre-
destinez. Elle les a conçûs dans l'Incar-
nation en concevant son Fils. Elle les a
enfantez dans la Passion avec beaucoup
de douleur en le voyant mourir. Elle les
nourrit dans la Communion en leur
donnant la chair de son Fils qui est la
sienne, & leur donnant son sang qu'il a
tiré de ses veines. La chair de Jesus, dit
saint Augustin, est la chair de Marie: Il
a conservé & conserve encore la substan-
ce qu'il en a reçûë; quand donc vous
mangez la chair de Jesus, vous mangez
la chair de Marie. Cette pensée a don-
né une grande devotion aux Saints, &
c'est une des causes pour lesquelles ce
Sacrement est un souverain remede con-
tre les tentations d'impureté. Cette chair
touchant la nôtre luy communique sa
pureté, & ce sang entrant dans nos vei-

après l'Octave du saint Sacrement. 57

nes en corrige & en ôte la corruption.

Si ce Sacrement conserve la vie de II. P.
l'ame, & si la chair de Jesus est la chair
de Marie, autant de fois que vous com-
muniez, la Vierge vous nourrit & vous
conserve la vie. Un fils n'appartient-il
pas à sa mere ? peut-il se donner ou se
vendre sans son consentement ? Jesus
n'est-il pas son Fils dans le Ciel, & n'est-
elle pas encore sa Mere ? Quand donc il
se sacrifie pour nous sur les Autels, &
quand il se donne à nous à la sainte Ta-
ble, la Vierge consent & à ce sacrifice &
à cette donation. C'est elle qui le sacri-
fie pour nous ; c'est elle qui nous le don-
ne par les mains du Prêtre ; non pas pour
demeurer seulement entre nos bras com-
me entre ceux de saint Simeon, mais
pour entrer dans nôtre cœur, & pour
nous conserver la vie de la grace par la
destruction de la vie sacramentelle qu'il
avoit sous les especes.

Jesus n'a pris un corps de la sainte Vier- III. P.
ge, que pour l'offrir à Dieu son Pere en
sacrifice, & pour le donner aux hommes
en nourriture. Ce sont-là les deux fins
principales de l'Incarnation. Il nous fal-
loit une victime pour honorer Dieu &
pour expier nos pechez : Mais que nous
eut-il servi d'être rétablis en sa grace, si
nous n'eussions eu le moyen de le con-

C. v.

server ? C'est ce que fait ce divin Sacrement, qui est la nourriture spirituelle de nos ames, comme le pain materiel est celle du corps.

O qui pourroit donc expliquer la douleur que ressent la sainte Vierge voyant l'abus ou le mépris qu'on fait de ce Sacrement ! si la Communion est une des fins de l'Incarnation & de la Passion de nôtre Seigneur, n'est-ce pas rendre inutiles tous les travaux du Fils & de la Mere, que de s'en retirer ? C'est mépriser le prix de son salut, & priver Dieu d'un honneur infini qu'on luy peut rendre. C'est affliger au dernier point Jesus-Christ nôtre Sauveur qui a déclaré pendant sa vie, qu'il n'avoit point de plus grand desir que de manger cette Pâque avec nous. C'est l'empêcher de consommer le mariage qu'il contracte avec une ame par la Communion. C'est luy refuser le logement comme firent les habitans de Bethleem, maintenant qu'il est comme étranger sur la terre. C'est enfin le chasser de son Royaume qui est nôtre cœur, ou l'empêcher d'en prendre possession, puisqu'il acquiert autant d'Empires qu'il y a d'ames pures qui le reçoivent.

IV. P. Quel déplaisir à la sainte Vierge, de voir son Fils maltraité de ses sujets, mé-

après l'Octave du saint Sacrement. 59

prisé & chassé de son Royaume! de voir ses travaux sans fruit, ses desseins sans effet, son corps sans honneur, son festin sans conviez, sa Cour sans suite, & les bien-faits sans reconnoissance! Au contraire quelle consolation pour elle, de voir accomplir le grand ouvrage de nôtre redemption! de voir appliquer aux hommes les merites de la mort de son Fils! de les voir recueillir le fruit de ses travaux, étendre son empire, augmenter son corps mystique en s'incorporant de nouveaux membres, qui sont tous les fideles qui communient dignement!

O ame Chrétienne, si vous avez de la devotion pour la Mere de Dieu, approchez-vous souvent de cette sainte Table, où vous recevez, non pas une relique de ses vêtemens, mais sa propre Chair & son propre Sang, puisque la chair de Jesus est la chair de Marie. C'est cette pensée qui consolait le grand Cardinal Pierre Damien, dont voicy les paroles extrêmement tendres: *Mes Freres*, dit-il, *je vous prie de considerer combien nous sommes redevables à la bien-heureuse Mere de Dieu, & quelles actions de graces nous luy devons rendre après son Fils: car nous recevons à l'Autel le même corps que la sainte Vierge a engendré, qu'elle a porté dans*

C vj

son sein, qu'elle a enveloppé de langes; & nous bûvons son Sang dans ce Sacrement de nôtre redemption.

O sainte Vierge! je vous remercie de m'avoir donné tant de fois la chair precieuse de vôtre Fils, qui est la vôtre, en nourriture. O quelle pureté devrois-je avoir pour le recevoir dans mon cœur! L'Eglise s'étonne que le Fils de Dieu n'ait pas eu horreur d'entrer dans vôtre sein très-pur & très-chaste; & quel étonnement doit-elle avoir, de voir entrer un Dieu-homme dans un cœur si méchant & si corrompu qu'est le mien? O Mere de Dieu, visitez-moy souvent avec vôtre Sauveur, & ne dédaignez pas d'entrer avec luy dans mon ame, puisque vous avez bien voulu entrer avec luy dans une étable, & le coucher sur un fumier. En reconnoissance de ce bienfait je vous beniray toute ma vie, & je chanteray éternellement les misericordes du Fils & de la Mere.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ils ont eu dans la pensée de rejeter le prix de leur salut. *Pf. 61.*

Venez, mangez mon pain, & bûvez le vin que je vous ay préparé. *Sap. 9.*

Venez à moy vous tous qui recherchez mon affection, & remplissez-vous de celuy que j'ay engendré. *Sap. 24.*

après l'Octave du saint Sacrement. 61

Vous vous êtes oublié de Dieu qui vous a nourry, & vous avez attristé vôtre nourrisse Jerusalem. *Baruch. 4.*

Dieu a tellement aimé le monde qu'il luy a donné son Fils unique. *Ioan. 3.*

Visitez-nous en nous donnant nôtre Sauveur. *Psal. 105.*

Et d'où me vient ce bonheur, que la Mère de mon Seigneur vienne vers moy? *Luc. 7.*

POUR TOUS LES JOURS DE L'OCTAVE
du saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Sur les vertus que Iesus-Christ nous
enseigne dans le saint Sacrement
de l'Autel.*

JESUS dans ce divin Sacrement, est un Maître qui nous fait leçon de toutes les vertus. Il a été pauvre toute sa vie, mais il paroît dénué de tout sur nos Autels. Il y est revêtu de la figure du Pain comme d'un habit très-vil & très méprisable. Il luy est indifférent d'être dans une ville ou dans un village, & il demeure aussi volontiers dans un Ciboire de cuivre que dans un de vermeil doré. Il a une grosse Cour dans le Ciel, qui est-ce qui luy tient compagnie sur la terre? Je suis, dit-il par un Prophete, un homme qui vois ma pauvreté. Nous la voyons

La pauvreté,